

Roméo et Juliette

William Shakespeare

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 1

Un amour condamné

I. Travail préparatoire à la maison

1. Les élèves doivent au moins relever les années de naissance (1564) et de mort (1616), la nationalité (anglaise) et l'activité professionnelle (dramaturge) de William Shakespeare.

2. Le chiasme est une figure de style qui met en relation deux groupes de mots construits de façon contraire. Cette figure relève à la fois de l'opposition et de l'insistance.

3. Le mot « prologue » est issu des racines grecques *pro* (« avant ») et *logos* (« parole » + « discours »). Il revêt aujourd'hui les significations de « début de pièce de théâtre », d'« avant-propos ».

II. Présenter les éléments principaux de l'intrigue et la situation initiale

1. Les deux familles évoquées dès le début du prologue sont les Capulet et les Montaigu. Il s'agit de deux familles nobles, comme le montrent la mention « égales en noblesse » (au premier vers) et la présence de valets, de pages et d'une nourrice à leur service.

2. La didascalie indique que « la scène est tantôt à Vérone, tantôt à Mantoue ». Le prologue ne mentionne que la première des deux cités (« la belle Vérone, où nous plaçons notre scène »), indiquant ainsi qu'elle est à la fois le lieu de départ et le lieu principal des actions de la pièce. C'est par ailleurs la seule information qu'obtiennent les spectateurs puisque les didascalies initiales ne sont pas dites sur scène.

3. L'époque à laquelle se déroule la pièce n'est pas précisée. Toutefois, différents éléments du paratexte donnent des indices, notamment à travers le statut des personnages : « prince de Vérone », « seigneur », « chef des [...] maisons », « moine franciscain », « page », « valets », « apothicaire »...

4. Le prologue promet d'exposer « les terribles péripéties » de l'amour de Roméo et Juliette, « les effets de la rage » des deux familles. Par ailleurs, seule « la mort de leurs enfants [...] peut apaiser » cette rage. La pièce commencera donc au moment où Roméo et Juliette se rencontrent et tombent amoureux, et devrait se finir à leur trépas.

5. Capulet et Montaigu ne choisissent pas (ou plus) volontairement de se battre. En effet, le verbe « entraîner » suppose un enchaînement logique et inévitable des actions, depuis les « anciennes rancunes » (complément de cause ou de moyen) jusqu'aux « rixes nouvelles » (complément de résultat). La voix passive (« sont entraînées ») renforce cette impression de fatalité.

6. « par » : préposition, « d' » : article indéfini, « anciennes » : adjectif qualificatif, « rancunes » : nom

commun ; « à » : préposition, « des » : article indéfini, « rixes » : nom commun, « nouvelles » : adjectif qualificatif.

En anglais, l'adjectif est toujours placé avant le nom lorsqu'il est épithète. Le français présente sur ce point une plus grande plasticité. Le chiasme est donc ici un effet dû à François-Victor Hugo, le traducteur, qui aurait tout à fait pu opter pour une construction identique dans les deux groupes (« entraînées par d'anciennes rancunes à de nouvelles rixes », par exemple). Son choix renforce les effets d'opposition (entre « anciennes » et « nouvelles ») et d'insistance (par la proximité sémantique entre « rancunes » et « rixes »). Le chiasme retenu par le traducteur permet de créer une impression de durée et de chaos, à l'image des incessantes disputes entre les deux familles.

7. Le prologue annonce clairement le caractère tragique de la pièce, en utilisant les champs sémantiques du combat et de la mort : « rancunes », « rixes », « sang », « ruine néfaste et lamentable », « ensevelir dans leur tombe », « animosité », « terribles », « fatal », « rage obstinée », « mort ».

Bilan : le prologue fait partie de l'incipit et doit donc permettre de répondre, au moins grossièrement, aux questions habituelles (Qui ? Quoi ? Où ? Quand ?) que se pose le lecteur ou le spectateur. Ce prologue résume la pièce et en donne le ton : il s'agira d'une tragédie particulièrement ironique puisque l'amour innocent qui naîtra au milieu de la haine mourra aussitôt.

III. Capter l'attention des spectateurs

1. Le spectateur peut espérer que la prédiction du chœur soit fausse. Il cherche aussi à savoir de quelle manière la prophétie va se réaliser. Par ailleurs, il vient expérimenter « horreur et pitié », les tragédies ayant souvent un rôle cathartique. Les élèves peuvent lire dans le carnet de lecture, la partie intitulée « La tragédie, un genre très codifié ».

2. « Vous » renvoie aux spectateurs (et indirectement aux lecteurs). « Nous » renvoie aux membres du chœur, aux acteurs, et peut-être plus généralement à la troupe.

3. La dernière phrase signifie que, quels que soient ses défauts (« notre insuffisance »), la troupe compte bien déployer tous ses efforts, toute son énergie (« notre zèle ») afin de présenter de façon assez complète et agréable l'histoire de Roméo et Juliette. Cette phrase pleine d'humilité et de promesse a pour but d'attirer l'attention (« nous écouter patiemment ») et l'indulgence de l'auditoire (« si vous daignez ») ; c'est ce que l'on appelle en rhétorique la « *captatio benevolentiae* ». Acteurs et spectateurs scellent ainsi un pacte de confiance mutuelle.

Roméo et Juliette

William Shakespeare

Séquence

CORRIGÉS

4. Le prologue revient au « chœur », sorte de personnage collectif extérieur à l'histoire. Cela explique qu'il ne soit pas mentionné dans la liste des personnages. Déjà présent dans les tragédies grecques antiques, le chœur sert de commentateur (spectateur, narrateur, voire juge) des actions des personnages. Il représente généralement la « pensée commune », les « bonnes mœurs ».

POUR ALLER PLUS LOIN...

Dans le film de Baz Luhrmann, une speakerine prend la place du chœur, ou présentatrice télé. Cela présente au moins

deux intérêts : amorcer le décalage temporel voulu par le réalisateur, qui choisit de placer l'action à l'époque moderne ; dénoncer nos sociétés occidentales dans lesquelles les échanges démocratiques sont, en partie, remplacés par une pensée standardisée véhiculée par les médias.

SÉANCE 2

Un amour à sens unique

I. Travail préparatoire à la maison

Scène 1. Les valets des deux maisons se narguent. Un malentendu entre Benvolio (Montaigu) et Tybalt (Capulet) dégénère alors en véritable bataille. Le prince Escalus, exaspéré, somme les deux familles de rentrer chez elles et les prévient de sa sentence : ils seront condamnés à mort s'ils provoquent une nouvelle rixe. Roméo erre, seul et abattu. Il avoue à Benvolio qu'il aime une jeune femme qui a juré de ne jamais être amoureuse, d'où son dépit.

Scène 2. Pâris demande la main de Juliette à son père, qui la trouve trop jeune. Capulet invite toutefois le jeune homme à une grande fête qu'il organise chez lui le soir-même. Benvolio et Roméo apprennent l'existence de la réception et décident de s'y rendre (incognito) car Rosaline, la bien-aimée de Roméo, y est conviée.

Scène 3. Lady Capulet vient sonder Juliette : se sent-elle prête à se marier ? Mère et nourrice tiennent Pâris pour un bon parti. Juliette, qui se déclare soumise au choix de ses parents, doit observer le jeune homme lors de la fête.

Scène 4. Roméo, Benvolio et d'autres amis se préparent pour la fête. Roméo n'y va qu'à reculons : il pressent une catastrophe.

Scène 5. La fête commence. Tybalt démasque Roméo mais son oncle lui interdit tout esclandre. Coup de foudre entre Roméo et Juliette. Ce n'est qu'à la fin des réjouissances que chacun apprend, par la nourrice, l'identité de l'autre.

II. Le dépit de Roméo

1. Roméo monopolise presque la parole. D'une part, son rôle dans la pièce est plus proéminent que celui de Benvolio ; d'autre part, son cousin s'efface pour accueillir ses confidences.

2. Le champ lexical des sentiments est très fourni dans ce court extrait : « tristes », « la tristesse » (x 2), « amoureux », « éperdu », « amour » (x 8), « dédains », « haine » (x 2), « pleurerais », « accablée ».

3. Les émotions liées à l'amour sont ici très négatives, car Roméo aime Rosaline sans que celle-ci ne l'aime en retour. La phrase « Voilà l'amour que je sens et je n'y sens pas d'amour... » exprime déjà cet amour unilatéral, qui sera confirmé à la fin de la scène.

4. « Hélas » et « ô » sont des interjections. La première exprime la tristesse et le découragement ; la seconde renforce le sentiment exprimé par ce qui la suit. Ces mots soulignent l'implication émotionnelle de Roméo dans ce qu'il dit : il met son cœur à nu dans cette confidence.

5. La ponctuation est très expressive : les points d'exclamation sont particulièrement nombreux, soulignant la violence de ce que ressent le jeune homme. Les premiers points de suspension (« Éperdu... ») montrent qu'il rechigne à exposer ses sentiments devant autrui ; les suivants marquent des pauses dans le flot de paroles : Roméo semble égaré dans ses propres pensées.

6. Shakespeare utilise de nombreux oxymores (figure de style mettant en lien deux mots habituellement contradictoires) ; par exemple « amoureuse haine », « lourde légèreté ».

7. Les métaphores désignant l'amour (« plume », « fumée », « feu », etc.) sont des tentatives d'appréhender ce sentiment encore nouveau pour Roméo. Leur accumulation montre à quel point le sentiment l'envahit et le trouble.

Roméo et Juliette

William Shakespeare

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 3

Le temps de la séduction

I. D'un amour à l'autre

1. Roméo tombe instantanément amoureux de Juliette. C'est ce que l'on appelle communément « un coup de foudre », ou « l'amour au premier regard ».

2. Roméo oublie aussitôt Rosaline. Il n'a aucune pensée pour elle et fait place nette : « Mon cœur a-t-il aimé jusqu'ici ? [...] jusqu'à ce soir, je n'avais pas vu la vraie beauté. »

3. L'usage du même registre lyrique que dans la scène première renforce l'impression que Rosaline a été purement et simplement remplacée par Juliette.

4. Roméo décide qu'il ira effleurer de sa main celle de Juliette.

5. L'objectif principal de la scène 4 était de retarder le moment de la rencontre entre les deux protagonistes. Elle renforce ainsi l'attente du spectateur, le suspense.

II. Le badinage amoureux

1. Le champ lexical dominant est celui de la religion : « j'ai profané », « cette chasse sacrée », « une douce pénitence », « deux pèlerins », « une respectueuse dévotion », « les saintes », « chère sainte », « un pieux baiser », « vouées à la prière », « elles te prient ; exauce-les », « leur foi », « ma prière », « le péché ». La religion est souvent perçue comme une contrainte à l'amour qui, s'il aboutit à des relations intimes avant le mariage, est traditionnellement considéré comme un péché. Il est donc surprenant de trouver ce thème dans une scène de séduction.

2. Roméo s'octroie le rôle de pèlerin, et Juliette est la sainte qu'il vient vénérer et prier. Ce faisant, il flatte Juliette, mise sur un piédestal, et il donne l'impression d'être humble et généreux à la fois. Ce jeu de rôle, amusant, instaure de la légèreté dans les échanges et de la connivence entre les deux personnages, si Juliette accepte de s'y prêter.

3. Juliette est sensible au jeu proposé par Roméo et ne manque pas non plus d'esprit : elle file immédiatement la métaphore religieuse (« Bon pèlerin », « respectueuse dévotion »). Cependant, elle esquivait la proposition de « tendre baiser ». Elle le fait languir et montre ainsi qu'elle n'est pas soumise à la volonté du jeune homme. Cela fait également durer le plaisir du jeu.

4. Différentes réponses sont possibles, qui pourront être justifiées à l'oral lors de la mise en commun. Celle-ci permettra d'explicitier les nuances de sens (par exemple entre être « arrogant » et « entreprenant », ou entre « entreprenant » et « irrespectueux »).

5. Le péché que Juliette aurait « pris [des] lèvres » de Roméo est une image du baiser. « Rendez-moi mon péché. » signifie « embrassez-moi en retour, que

je récupère ce que vous m'avez pris ». Dire explicitement « embrassez-moi » serait une façon de sortir du jeu des sous-entendus propres au badinage amoureux.

6. Bien que la pièce soit une tragédie, ce passage s'inscrit plutôt dans le registre comique, avec un ton badin, c'est-à-dire léger. Il s'agit d'une scène de séduction. Les nouveaux amants ignorent l'identité exacte l'un de l'autre : ils ne sont absolument pas conscients de la malédiction qui pèse sur eux.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Le rôle de Juliette était sans doute tenu par un jeune garçon, les femmes n'ayant pas le droit de monter sur scène à l'époque de Shakespeare. Aujourd'hui, cela pourrait faire sourire ou gêner, selon l'intention. Mais cela pourrait également être une façon, pour le metteur en scène, de questionner les limites de l'amour, la représentation des genres, etc.

Roméo et Juliette

William Shakespeare

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 4

Le temps des promesses

I. Travail préparatoire

Prologue : Roméo et Juliette ne peuvent pas se voir aussi librement qu'ils le souhaitent. Roméo et Juliette trouveront le moyen de se revoir, malgré les difficultés.

Scène 1 : Roméo fausse compagnie à ses amis.

Scène 2 : Roméo se glisse jusque sous le balcon de Juliette. Juliette a peur pour Roméo. Juliette offre à Roméo le choix entre une séparation ou le mariage.

Scène 3 : frère Laurence juge qu'un mariage entre Roméo et Juliette pourrait apaiser les tensions entre les deux familles.

Scène 4 : la nourrice de Juliette vient s'assurer de la sincérité de Roméo.

Scène 5 : la nourrice annonce à Juliette que Roméo l'attend pour l'épouser.

Scène 6 : Roméo et Juliette se font des déclarations d'amour avant de se marier.

II. Un huis clos faussement protecteur

1. La scène se déroule en pleine nuit, dans un jardin clos qui se trouve sous les fenêtres de la chambre de Juliette.

2. La nuit et l'enclos favorisent l'intimité en créant un huis clos dans lequel les deux amants peuvent s'exprimer à l'abri des regards indiscrets. La nuit est souvent associée symboliquement au mystère, aux confidences, à la volupté.

3. Au début de la scène, chaque personnage se parle à lui-même, pense tout haut : « Ce n'est pas à moi qu'elle s'adresse », dit même le jeune homme. Juliette se croit seule ; Roméo est perdu dans son admiration. Ce sont donc des soliloques (on réserve généralement le terme de « monologue » pour des scènes où l'acteur est réellement seul sur scène, et celui d'« aparté » pour les moments où un personnage se parle à voix basse, faisant en sorte de ne pas être entendu de ceux avec qui il parlait jusque-là).

4. Roméo a dû franchir les murs d'enceinte du jardin : Juliette est difficile d'accès. Il entre ici illégalement et pourrait en être puni. Franchir le mur est donc une façon de montrer que son amour est plus fort que les lois. Cependant, le balcon est une nouvelle barrière qui montre qu'ils ne forment pas encore une entité.

5. Roméo risque sa vie en étant ici : s'il a été épargné lorsque les Capulet l'ont découvert chez eux à leur fête, c'est uniquement parce qu'il y avait d'autres gens. Juliette est consciente du danger : « Si [mes parents] te voient, ils te tueront. » Roméo et Juliette sont d'ailleurs devenus le symbole de l'amour qui donne des ailes, donne la force de franchir tous les obstacles. Roméo est prêt à affronter tous les dangers : « J'aime mieux ma vie

finie par leur haine que ma mort différée sans ton amour. »

Remarque : cette scène est la dernière dans laquelle les deux amants s'avouent longuement leurs sentiments (le mariage, lui, n'est même pas mis en scène, il intervient dans l'intervalle entre l'acte II et l'acte III). Cette scène marque donc l'apogée du discours amoureux, et le nœud de l'intrigue est désormais bien serré !

III. La promesse d'une aliénation volontaire

1. Roméo compare Juliette au soleil. Il utilise alors le champ lexical de la lumière pour la décrire : « l'Orient » (ici synonyme d'aube), « aurore », « resplendir », « éclat », « grand jour », « lampe », « lumière », « resplendissant », « rayennes ». Il évoque en contrepoint la simple « clarté des astres » et la lune qui « pâlit », « blême » de jalousie. Roméo a une image idéalisée de Juliette, qui n'est plus humaine à ses yeux ; c'est un « ange resplendissant ».

2. « Ô Roméo ! Roméo ! pourquoi es-tu Roméo ? » est une réplique extrêmement connue. De prime abord, et prise au premier degré, la question peut sembler cocasse : Roméo est Roméo parce que ses parents l'ont nommé ainsi. Elle est pourtant plus profonde : Juliette questionne le sort qui, ironique, a voulu qu'elle tombe amoureuse de son seul ennemi (non pas Roméo en tant que tel, mais un Montaigu, comme le montre la suite de la réplique, « Renie ton père et abdisque ton nom »).

3. Juliette utilise l'impératif (« sois quelque autre nom », « renonce à ton nom »), qui indique ici une supplique.

4. Dès que Juliette le lui demande, Roméo renie sa famille, pour peu qu'elle promette de l'aimer : « Appelle-moi seulement ton amour [...] : désormais je ne suis plus Roméo. » Les deux amoureux sont en parfaite harmonie, puisque Juliette dit : « Jure de m'aimer, et je ne serai plus une Capulet. »

5. Leur amour est très clairement fusionnel. Le passage du soliloque au dialogue en est le symbole. Par ailleurs, la parole est assez équitablement répartie entre les deux rôles.

Roméo et Juliette

William Shakespeare

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 5

Contrôle de lecture

I. Acte III

1. Réponse c : Mercutio.
2. Réponse b : Roméo a assassiné Tybalt.
3. Réponse e : Roméo est banni, il doit quitter Vérone.
4. Réponse b : il donne sa main à Pâris malgré son âge (à elle).

II. Acte IV

1. Réponse d : elle accepte le mariage mais boit un poison qui la fait passer pour morte.
2. Réponse a : frère Laurence.

III. Acte V

1. Réponse e : au cimetière.
2. Réponse a : Pâris.
3. Réponse c : il se suicide en avalant du poison.
4. Réponse b : elles se réconcilient et érigent une statue en or.

SÉANCE 6

« Jusqu'à ce que la mort vous sépare »

II. Comparaison de textes

1.

POINTS COMMUNS	DIFFÉRENCES
Les personnages principaux sont jeunes et beaux. Leur amour est puissant et réciproque.	Dans <i>Roméo et Juliette</i> , il s'agit d'un coup de foudre, alors que Pyrame et Thisbé se connaissent depuis l'enfance et apprennent à s'aimer progressivement.
Leur union est prohibée par leurs parents, ennemis. Les amants parviennent à se parler en secret mais ils sont séparés par un obstacle physique.	Le balcon chez Shakespeare, un mur chez Ovide.
Les amants ont un plan risqué pour se retrouver ensemble définitivement.	Ce plan est pensé par Pyrame dans le récit mythologique ; par un tiers, frère Laurence, dans la pièce. Il n'y a pas de mariage chez Ovide.
Les retrouvailles se font près d'un tombeau. La demoiselle n'est morte qu'en apparence.	Grâce à un poison pour l'une, à cause d'un tissu ensanglanté pour l'autre.
Par ignorance, le jeune homme interprète mal ce qu'il voit et croit sa maîtresse morte, il se suicide.	Avec du poison pour Roméo, une épée pour Pyrame.
La jeune femme se suicide à son tour, avec une épée. Les deux amants doivent être enterrés ensemble. Il restera une trace visible de leur histoire sur les lieux.	Un nouvel arbre, une statue en or.

2. Les principaux éléments de l'intrigue sont tous repris par Shakespeare. Les détails modifiés sont les noms, les lieux, les outils : principalement des détails circonstanciels.

3. Outre le genre théâtral, le texte de Shakespeare apporte tout un langage amoureux, beaucoup de lyrisme.

L'intrigue est complexifiée et les personnages secondaires ont un vrai rôle (frère Laurence permet le mariage, apporte le plan et le poison ; Tybalt et Mercutio sont en partie responsables du déferlement de violence, etc.).

Roméo et Juliette

William Shakespeare

Séquence

CORRIGÉS

III. Définition de la tragédie

1. Les trois définitions peuvent s'appliquer à *Roméo et Juliette*, avec une réserve sur la première d'entre elles : bien qu'une certaine gravité pèse en permanence sur les personnages, y compris lors de scènes aussi heureuses que celle du balcon, Shakespeare a ménagé de nombreux effets comiques dans la pièce, ce qui est un élément constitutif de l'esthétique baroque.

2. Le « fatum » est le nom littéraire donné à la fatalité, au destin auquel les personnages ne peuvent échapper, quoi qu'ils fassent. La « catharsis » est le fait pour le spectateur de venir « purger ses passions », c'est-à-dire se libérer des désirs qui pourraient lui être néfastes. Aristote explique que c'est en faisant, tour à tour, l'expérience de la terreur et de celle de la pitié, donc en ayant peur pour les personnages puis en les voyant punis, que l'on atteint cette purgation.

3. Roméo et Juliette sont punis pour une faute commise par leurs ancêtres. On ne sait d'ailleurs pas, à la fin de la pièce, ce qui a initié l'inimitié et la rivalité entre les deux familles. Pour un spectateur occidental du ^{xxi}^e siècle, habitué à l'idée de responsabilité personnelle, cela paraît particulièrement injuste et cruel. Ce qui est tragique ici, c'est que le poids de la faute originelle perdure et pèsera sur la descendance des responsables tant qu'une vengeance ou une punition n'aura pu être appliquée.